



Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags VA - VC



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Le mot du Président

J'étais à classer des archives pour quelque chronique lorsque, parmi les cartes et lettres que j'avais adressées à mes parents durant la captivité, et qu'avait pieusement gardées ma mère, malgré des différents passages des zones consécutives à l'occupation, je retrouvais un bristol à l'entête de la « Légion Française du Combatant », 20, rue du Collège à Aurillac (Cantal), ville où était réfugiée ma famille évacuée du Nord.

Ce bristol était une invitation à retirer, en juin 1941, un colis au profit d'un prisonnier de guerre, colis qui comprenait, outre du saucisson sec, du sucre, de la confiture, du tabac... 0 kg 250 de chocolat...

Ce seul nom de chocolat, souvent, sinon toujours associé à celui de café, restera longtemps évocateur d'une période de notre existence.

pas si loin, juste un peu plus d'un demi-siècle... Ces dimanches matins, que cela se soit passé dans les kommandos ou au camp, ces effluves qui embaumaient tout un village, un camp, ces senteurs de café — du vrai ! — ou de chocolat qui racontaient la tendresse de familles qui s'étaient privées pour envoyer au cher exilé quelques grains odorants ou une demi-plaque de chocolat à cuire... Elles savaient bien, ces familles, que ces quelques grains n'étaient pas grand chose mais que le père, le mari ou le fils prisonnier n'était pas seul et qu'en mettant ces « richesses » en commun, il y aurait grande joie dans la misère du moment...

Et, y avait-il mauvaises intentions de notre part que d'ouvrir en grand les fenêtres grillagées de nos chambrées, comme si, pris d'un excès de générosité, nous ne voulions

Souvenons-nous... Ce n'est

(Suite en page 2)

Assemblée Générale

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE
AURA LIEU

LE 4 AVRIL 1996

Pensez dès maintenant à réserver votre journée.

Nous espérons être nombreux. C'est une preuve de l'intérêt que vous portez à l'Amicale et à son action.

DELEGATION DE POUVOIR

Je, soussigné,

Nom : Prénom :

résidant à :

donne par la présente, pouvoir à M.
de me représenter sans réserve à l'Assemblée Générale
de l'Amicale VA - VC qui se tiendra à Paris le
4 avril 1996.

Fait à, le 19

Signature :

**NOS REPAS MENSUELS
ONT LIEU A 12 H 45
au ROYAL TRINITE**

59, rue de Châteaudun
angle de la place de la Trinité
et de la rue
de la Chaussée - d'Antin
Tél. : 48 74 31 83

Métro :
Trinité d'Estienne - d'Orves

DATES A RETENIR

JEUDI 7 MARS 1996
Repas mensuel

JEUDI 4 AVRIL 1996
Assemblée Générale
suivie du repas mensuel

JEUDI 2 MAI 1996
Repas mensuel

JEUDI 6 JUIN 1996
Repas mensuel



— Roger BIDAULT, Maison de Retraite, Chambre 318, 24, rue du Général Patton, 28000 Chartres.

— Jean BOUSCAREL, 94, avenue Aubert 94300 Vincennes.

— Antoine HANOT, 19, rue de Belgrade, 62217 Achicourt.

— Henri SORRET, Fondation Verdier, 50, avenue Verdier, 92120 Montrouge.

— Yves SARRAILLET, 7, rue du Val d'Arun, 64000 Pau.

AMITIES DE...

— Mme Jean FERSING, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Gar.).

— Mme Denise GANNE, Troyes (Aube).

— Mme Georges CORMIER, Crozon (Finistère).

— Mme Jean MARCOUX, Villemomble (Seine-St-Denis).

— Mme Jeanne FRANTZ, Haucourt-Saint-Charles (M.-et-Moselle).

— Mme Marie - Thérèse BRIOT, Le Thillot (Vosges).

(Suite en page 2)

Pour ne plus être

« en K. G. »

Par Henri SORRET

(Suite du numéro 497)

Le combat durait depuis cinq ou dix minutes, lorsqu'un attelage de bœufs se présenta sur le petit chemin, et avec la lenteur habituelle de ce genre d'attelage, longea les barbelés.

Dès que l'attelage fut en vue, un signal discret fut donné de la façon suivante : trois de nos amis partageaient la distance entre le centre de l'action et l'infirmerie d'où devait se faire l'escapade, ils sortirent leur mouchoir et avec de multiples gestes pour se moucher, le conservèrent en vue jusqu'à la fin de l'alerte.

Il ne fallait surtout pas que le combat cessât pendant cette alerte, au contraire, car il était indispensable de maintenir l'attention de notre gardien sur les péripéties du drame.

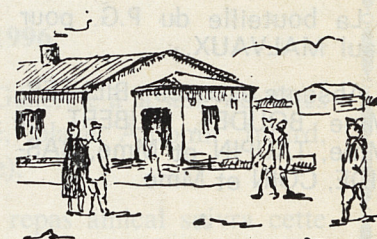
C'était une succession de crochets et de directs, de prises et de clés et nous étions tellement bien imprégnés de notre rôle que nul ne pouvait penser que c'était un combat pour la frime. D'ailleurs, les coups qui étaient portés étaient suffisamment douloureux pour nous en donner à nous-mêmes un démenti formel.

D'ailleurs, bien longtemps après, notre épiderme délicat se souvint de ces durs contacts.

A un moment j'entendis cette phrase épouvantable, prononcée par un des spectateurs, totalement étranger à l'action et qui avait à peu près la carrure de Rodriguez : « Je crois que le plus simple, pour mettre fin à cette bagarre, serait de mettre Son Altesse knock-out ».

Etait-ce la conséquence de ce conseil, toujours est-il que Fourès m'envoya un direct tel que je fus littéralement K.O.

J'ai l'impression très nette que mes réflexes n'avaient pas prévu cette chute. Littéralement anéanti, le nez dans l'herbe, j'avais adopté la position du canard qui fait roue libre à la surface d'un étang.



mes palmes étant négligemment rentrées le long de mon corps dans le plus grand abandon de moi-même.

A ce moment précis, alors que je cherchais à réaliser ce qui s'était passé et se passait autour de moi, notre ami Lombard, me prenant par les épaules pour m'aider à me relever, me dit tout tranquillement dans le tuyau de l'oreille : « Allons, mon vieux, un peu de cran, encore dix minutes et tout ira très bien ».

Je ne sais si vraiment vous réalisez l'effet que peut produire une telle phrase lorsque vous avez l'impression d'être complètement au bout de vos forces et de vos possibilités. J'ai du reste, certainement esquissé un geste de découragement, mais conscient de mon devoir, j'attaquai de nouveau.

Et pendant ce temps, notre « Wachtmann », l'air très satisfait à la vue des « Franzosen » réglant entre eux un différend, continuait à regarder ce spectacle, acquiesçant aux explications que lui donnait notre distingué professeur d'espagnol.

Le combat reprit donc, mais les coups manquaient le plus souvent de précision. Nous restions deux sur le ring. Il fallait tenir, nous tenions.

Avec l'énerverment, nous ne savions plus exactement pourquoi nous boxions, en sorte que c'était avec rage que nous nous attaquions mutuellement.

Les coups portés étaient vraiment très durs et pourtant ce n'était plus la fougue du début. Je reçus un direct en pleine mâchoire sans avoir pu le parer et m'étalai dans l'herbe pour y demeurer un bon moment.

(A suivre)

FOP 22 87 A

LE DEJEUNER DU 1^{er} FEVRIER 1996

Etaient présents : Mmes RICHER, HADET, ROSE, BROCHETON et Mme, abbé BOYER CHAMMARD, le Président J. LUCAS, MOURIER, APPERT et Mme, GUERRIER, SAHUC et Mme, HONIG, VERBA et Mme, PINEAU, ABRAMO, Mme H.-A. JOUEO, MIGNOT, MALVAUX, Bernard, FOMPROIX, PIGNET, LENZI, DELSART, BEUDOT.

Le cadeau à la dame pour Mme RICHER.

La bouteille du P.G. pour Paul MALVAUX.

Absents excusés : BIEHLER, Mme BOUDET, HUBERT et Mme, TAUPIN et Mme, BAS-TIDE, COIN et Mme.

La réunion mensuelle du Bureau s'était déroulée en l'absence de Marcel VANDEN BORNE. Même si notre mémoire n'est plus ce qu'elle était, aucun de nous n'avait gardé le souvenir d'un tel événement !

Rassurez-vous mes amis, Marcel est bien vivant... Nous apprenions le soir même qu'il se remettait doucement d'une pneumonie (rien que ça !) contractée dès son retour à Bruxelles le mois précédent. Anna le soigne amoureux-ment pour nous le remettre sur pied dès que possible.

Le déjeuner a eu lieu dans la salle coutumière, pour le bien de tous. On y voyait certains de nos camarades des B - X, dont nous avons apprécié la bonne humeur et la convivialité.

Comment ne pas constater la chance persistante de Ma-

dame RICHER de nouveau bénéficiaire du cadeau à la dame. Son activité au Bureau, en compagnie de Madame HADET, mérite bien une petite compensation pour supporter les plaisanteries rustiques de leurs compagnons de travail ! C'est donc notre ami Paul MALVAUX qui a bénéficié de la bouteille traditionnelle. Il l'a cependant fait parvenir à notre bon abbé BOYER CHAMMARD qui manquait justement de vin fin pour ses messes dominicales.

Avant de terminer ce billet, je pense à tous ceux et celles qui aimeraient bien se joindre à nous de temps à autre, surtout à Louis NAROUN et son épouse mais aussi à Fernand BIEHLER et Henri SORRET. Je n'oublie pas ceux qui souffrent en silence, loin de la capitale où le Bureau et son Président sont à l'écoute pour les aider s'il se peut.

Il me faut aussi vous dire l'importance de l'Assemblée Générale du 4 avril où nous vous espérons très nombreux. Ce sera la dernière avant le regroupement des V - X qui permettra la survie de nos deux Amicales.

En attendant, vous feriez bien de venir vous asseoir à la table du « Royal Trinité » où la gamelle est excellente, le jeudi 7 mars à 12 h 30.

Amitiés,
Louis BROCHETON.

N.B. — Sont attendus, entre beaucoup d'autres : Mme Gérald DE BRUYNE, Arlette SORRET, Mme BOUDET, Mesdames LEBAS et BRICOUT le Grand Jules, Robert LE-FEBVRE, l'abbé Noël BALLAZ, etc.

AMITIES DE...

(Suite de la première page)

— Mme Yves LE GUILLOU, Paris.

— Mme Marcel THIES-SARD, de Livry-Gargan (S.-St-Denis).

— Mme Auguste BONNE-FILLE, de Lyon (Rhône)

— Mme Georges DUCOURNAU, Biscarosse (Landes).

— Mme GSTACH Madeleine, Saint-Herblain (Loire-Atlantique).

— Mme Pierre NASSIET, Saint-Sever (Landes).

— André BRUN, Nanterre (Hts-de-Seine).

— Roland MIGNOT, Paris.

— Louis LETTE, Vézélise (M.-et-Moselle).

— Jean MENO, Jurançon (Pyr.-Atl.).

— Nicolas - Antoine ADAM, de Chaniers (Char.-Mme).

— André HARDOUIN, de Chauvigny (Vienne).

— Pierre SETOUT, de Bordeaux (Gironde).

— Yves SARRAILLET et Mme, de Pau (Pyr.-Atl.).

— René RAIMBAULT, de Moulin-Neuf (Dordogne).

— Jean COCHAUX et Mme, de Chambéry (Savoie).

— Jacques FIAT, de Paris.

— Robert BEAUBIGNY, de Ronchin (Nord).

— Henry DEFRESNE, de Nogent-sur-Seine (Aube).

— Marcel BERNAL, d'Archamps (Savoie).

— Jean AUDEBERT, de Paris.

— Emile CHAGOT, de Corbeil-Essonnes (Essonne).

— Gustave BAUDET, Méréville (Essonne).

Des nouvelles de

Jean MICHAUT, Paris. Meilleurs vœux au Président LUCAS, NAROUN, SORRET et à toute l'équipe du « Lien » dont j'apprécie le dévouement.

Brûleur de Loups. Et souhaits sincères à toute l'équipe.

D'où vient ce nom de Brûleur de Loups ?

Mme Yvette BETTER, de Toul (Meurthe - et - Moselle), souhaite la santé à tous, surtout à l'équipe V A - V C, et de pouvoir toujours correspondre. Cela remonte le moral des personnes seules. Meilleurs vœux en souvenir de mon mari trop tôt disparu.

J'espère venir à un repas et amener une amie, écrit Madame Lucien CORNU de Venizel (Aisne). Meilleurs vœux à tous, qui vous dévouez pour préparer le journal, surtout la santé.

Henri LHOSTE, d'Uzan (Pyr.-Atl.), applaudit (comme beaucoup de nos camarades) l'accord avec le V B.

Quand j'étais plus jeune, je venais aux repas de Gaisburg. Mais en ce moment je suis un peu handicapé, je suis aussi porteur d'un pace-maker qui me fait souffrir, et puis je suis dans les 86 ans.

Bonne année au Bureau, à tous les camarades et particulièrement ceux des Kdos d'Albach, Backnang, Munsingen et Gaisburg.

Bravo pour la fusion avec les V B et X qui permettra de vivre et de cohabiter jusqu'à l'an 2000, écrit André CHABERT de Grenoble (Isère), le

Nos rangs s'éclaircissent sérieusement. Il devient nécessaire de regrouper les survivants écrit René CONTER, de Betheny (Marne), qui nous signale le décès de l'abbé BRUZAUD qui fut l'aumônier de l'hôpital de Rastatt en 40-41. Il est mort à Bagnères-de-Bigorre le 8 janvier 1996, comme le Président MITTERRAND.

Mme Marius LENGELE, de Pasly (Aisne), en nous annonçant la mort de son mari à 88 ans, ajoute : Connaissant l'attachement qui le liait à ses camarades du V A, je désire continuer à collaborer à votre Amicale.

Nous partageons votre peine, chère Madame. Nous pensons que des camarades de votre mari y participeront également. Pouvez-vous nous indiquer dans quel Kdo il se trouvait ?

Meilleurs vœux à tous nos camarades et aux veuves qui sont encore de ce monde. Merci pour le travail des bénévoles et amitiés aux anciens de Comburg.

C'est Just CHATILLON, de Grenoble (Isère), à qui nous souhaitons meilleure santé.

D'Henri DESMONS, Orry-la-Ville (Oise). Meilleur souvenir à tous et en parti-

culier à ENGEL, ANDRIEU, MATAIS, BAROZZI (que j'espère rétabli).

Merci de ton souhait, ça va de mieux en mieux. (P.B.).

J'apprécie toujours « Le Lien ». Ses petites anecdotes sont captivantes et j'en remercie les auteurs. Elles me rappellent tant de souvenirs.

Mes vœux à tous et merci à Lucien BAUJARD, auteur de « Paroles de survivants ».

C'est Paul AMINOT, de Glenay (Deux-Sèvres).

Fraternelles pensées de Max DARY, Paris qui ajoute : Peu à peu je deviens ancien, hélas ! (1909 - 1996).

De Robert GIQUEL, de Dombasle (M.-et-Moselle). Bonne année à tous, particulièrement à mon camarade Raoul CHEMINANT et Mme, d'Aillant-sur-Tholon.

André ARRAULT, de Cenon (Gironde) commente ainsi la prochaine fusion : Bientôt le dernier carré sans qu'il y eut Waterloo !

Meilleurs vœux pour tous et plus spécialement aux anciens de Gaisburg, de Robert LANQUETIN, Mesnay (Jura).

Merci pour le travail du Bureau. Meilleurs vœux à tous et amical souvenir aux anciens de la Bismarkstrasse de Ludwigsburg.

C'est Georges MADELEINE, de Versailles (Yvelines).

NOS PEINES

Après Marcel NIZET, dont nous avons annoncé le décès, voici que Pierre BAZELAIRE, d'Attigny (Ardennes), qui nous avait si chaleureusement et si fraternellement reçus lors de notre visite, pour remettre la médaille de l'Amicale à NIZET, est décédé début janvier.

Le contact si amical que nous avions eu nous fait ressentir particulièrement cette perte et nous prions Madame BAZELAIRE d'agréer nos condoléances.

— Mme Jean DELIVET, de Marseille (B.-du-R.), le 24 novembre 1995.

— Robert CLAUDEL - JURROT, de Mirecourt (Vosges).

— Paul MAS, de Saint-Alexandre (Gard).

— Serge CHARLOT, de Boissy-le-Chatel (S.-et-M.), le 26 novembre 1995.

— Séverin COSTES, de Baraqueville, le 15 janvier 1996.

— Marius LENGELE, de Pasly (Aisne), le 19 novembre 1995.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

Le mot du Président

(Suite de la première page)

pas garder pour nous seuls ces douces senteurs du matin !

J'ai employé ce mot « riches » parce que, dans notre misérable exil, sur ce point seulement, nous pouvions passer pour des nantis, car nos employeurs, qu'ils aient été contremaitres, artisans ou paysans, ne comprirent jamais pourquoi, eux, les vainqueurs de l'Europe, eux qui auraient dû tout avoir, n'avaient plus ni café ni chocolat depuis des lustres et que nous, les « esclaves », en recevions de nos familles, lesquelles étaient sensées être plus rationnées qu'eux-mêmes !

Je reverrai toujours cette vieille Allemande qui m'interpella un matin que j'avais déblayé la neige devant sa portion de trottoir et qui me tendit un minuscule morceau de chocolat, une demi-noisette : « Tiens, sucés-le lentement. C'est du chocolat, c'est rare, mais ne le dis à personne. C'est mon fils qui est soldat en Hollande qui me l'a rapporté lors de sa dernière permission ».

Le chocolat a été également une monnaie de troc... Dans les usines, sous l'établi, après dix regards suspicieux alentour, contre des fruits dont nous étions cruellement privés, un quartier de tarte, le lundi matin... Parfois, mais c'était plus scabreux, contre une carte de la région, des vêtements civils... un billet de chemin de fer...

Parce que le peuple allemand, privé de cette « délicatesse » ne regardait pas à une entorse près pour se la procurer !

Suis-je le seul à évoquer ces réminiscences... Je ne le pense pas car lequel d'entre nous, en suçant son café ou son chocolat n'a pas eu, à un moment ou à un autre, un regard sur cette période exceptionnelle qui, pour beaucoup fut, dans notre misère, une extraordinaire école d'humanisme...

Parce que nous n'étions ni méchants, ni haineux, seulement Français et, selon les circonstances, tous un peu Gavroche...

Jacques LUCAS.

Le coin des livres



« TEMOINS D'UNE TRAGEDIE »

Troisième tome par Jean CANIOT

« Témoins d'une tragédie » n'est pas un livre d'histoire classique, c'est une présentation originale d'événements vécus par cinq personnes qui prirent soin de les noter, de les photographier ou de les dessiner.

Cet ouvrage présente une vision croisée des événements : l'occupant et l'occupé, le soldat et le civil, le citadin et le rural. Il s'agit d'une représentation de l'histoire vue d'en bas, à l'état brut, comportant 290 pages et illustré par 346 photos, plans et dessins provenant des intéressés eux-mêmes.

BON DE COMMANDE

Date N°

(Ne rien écrire sur cette ligne)

Nom : Prénom :

N° : Rue :

Code postal : Ville :

désire recevoir exemplaire (s) du tome 3 de

« Témoins d'une tragédie » aux conditions suivantes :

..... exemplaire (s) du tome 3 au prix unitaire de

230 F, soit un total de : F

Frais de port :

— Pour les communes de Lambersart, Lille, Lomme et Saint-André : gratuit.

— Pour les envois dans le département du Nord : 28 F.

— Pour les envois extra-départementaux : 40 F.

— Pour l'étranger (envoi économique) : 45 F.

— Pour l'étranger (envoi prioritaire) : 75 F.

Soit un montant total de : F

Le règlement, par chèque, est joint au présent bon de commande que je retourne, ce jour, à l'éditeur :

Jean CANIOT
17, avenue de Soubise
59130 Lambersart

A, le

Signature :

N'oubliez pas de joindre votre règlement. Les tomes 1 et 2 sont encore disponibles.

**

« PAROLES... D'ÉPREUVES ET DE GLOIRE »

Père Louis HENRY, Stalag III

A mes compagnons anciens prisonniers de guerre !

C'est la dédicace qui résume et précise assez bien tout le message du livre : « Un témoignage brûlant d'amitié, des récits évocateurs de moments historiques, des questions et réflexions pour le temps présent ». Et, des camps de captivité aux Missions du Cameroun, de

la fameuse Colline de Sion au Futuroscope, à l'occasion de Congrès et de Rassemblement ACPG, une parole de prédication enracinée dans la grande épreuve de la guerre et des barbelés, en direction du « monde intérieur » de chacun, pour y révéler les valeurs humaines et chrétiennes que le combattant y a vécu sans toujours en avoir conscience. Une parole qui voudrait donner, précise l'auteur dans « Transfiguration » (son testament spirituel de prêtre), tout son poids de valeur chrétienne à l'enracinement de vie du soldat d'hier et du citoyen responsable d'aujourd'hui et éclairer ainsi tous les soirs qui lui restent à vivre de la sereine clarté de l'Évangile.

Contemplation que chacun est appelé à faire pour illuminer sa vie de la « gloire » du Christ ressuscité.

Tout cela, dans un style alerte, tantôt léger comme un vol de colombe, tantôt ferme comme le pas du légionnaire qui soutient leur cheminement vers le Père dont l'amour mystérieux les accompagne et pacifie leur cœur ainsi que la douceur d'un soleil couchant prolonge en gloire, la lumière du jour qui finit.

Une forte flambée d'espérance dans le quotidien de la vie !

✠

Missionnaire Oblat, Louis Henry est né non loin du front de Verdun, à la veille de la grande bataille de 1916 : huit ans sous l'uniforme, ancien prisonnier de guerre avec quatre tentatives d'évasion, il a été missionnaire du travail (JOC - ACO) à Paris et en mission à Sion et au Nord-Cameroun... Toujours fidèle à ses compagnons de guerre et de captivité, il participe avec eux à leur réflexion et à leurs Congrès de solidarité dans les rangs de l'UNAC, de « Ceux de Rawa » et de l'UNEG.

Son livre est en vente chez l'auteur : 11, impasse Franche Comté, 55000 Bar le Duc, au prix de 40 F, port payé.



LYON

CONGRES REGIONAL DES AMICALES DE CAMPS

MARDI 21 MAI ET MERCREDI 22 MAI 1996

Il sera présidé par un membre du Conseil d'Administration de l'UNAC. Nous comptons, également, sur la présence des représentants de nos Amicales nationales.

PROGRAMME

Mardi 21 mai 1996

— 16 heures, cérémonie au monument aux Morts de l'Île des Cygnes au Parc de la Tête d'Or.

— 18 heures, vin d'honneur au siège : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

Mercredi 22 mai 1996

— 9 h 30, Assemblée Générale à la salle des fêtes du Palais de la Mutualité, place Antonin Jutard, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

Comme d'habitude, un repas amical suivra cette réunion. Il aura lieu à « La Taverne de Saint-Martin ». Un transport par car est prévu.

SOYEZ NOMBREUX

A ASSISTER A CES DEUX JOURNEES D'AMITIE

Amis du Rhône, de la Loire, de l'Ain, de l'Isère et de partout, venez nous rejoindre ! Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat du Groupement des Amicales de Camps : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

— Permanence du secrétariat : Mardi - Mercredi - Jeudi de 14 h 30 à 17 h 00, tél. : 78 62 84 29.

Ou :

— Monsieur Stéphane Besson : Président, 117, boulevard Yves Farge, 69007 Lyon, tél. : 78 58 33 47.

— Permanence du Président : Mercredi de 15 heures à 18 heures au siège : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon.

REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

PROGRAMME 1996

Mélanges

- Grande guerre et année 1916 ;
- Seconde guerre et Indochine ;
- Les décideurs et l'aviation.

Château de Vincennes - BP 108 - 00481 Armées

Tél. : 49 57 32 72 - Fax : 49 57 33 84

Abonnement : 320 F TTC - Numéro : 90 F TTC

Périodique d'histoire militaire du Ministère de la Défense, la « Revue Historique des Armées », publie à la fin de chaque trimestre une dizaine d'études originales, dont un dossier, une rubrique « traditions et symbolique », des chroniques bibliographiques et des comptes rendus de travaux universitaires, colloques et manifestations concernant l'histoire des armées.



FEVRIER 1996

Office National
des Anciens Combattants
et Victimes de Guerre

M E S S A G E

L'Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre est votre maison comme vous le savez. C'était déjà, aussi un peu la mienne parce que je suis des vôtres en ma qualité d'ancien combattant d'Afrique du Nord.

Maintenant, en tant que Directeur Général, je souhaite au nom de la mémoire, de la solidarité, œuvrer pour le monde combattant et rendre cet établissement encore plus dynamique, plus innovant et plus proche de l'ensemble des ressortissants. D'ailleurs, tout au long de l'année 1996, nous nous retrouverons pour commémorer, ensemble, les 80 ans de l'O.N.A.C.

Le Préfet,
Directeur Général,
Claude GUIZARD.

« E S P O I R »

REVUE DE LA FONDATION
ET DE L'INSTITUT
CHARLES DE GAULLE

5, rue de Solférino, 75700 Paris

Téléphone : 44 18 66 77
Télécopie : 44 18 66 99

Éditée trimestriellement par la Fondation et l'Institut Charles de Gaulle, la revue « Espoir » publie des études concernant la pensée et l'œuvre du général de Gaulle. Pour ce faire, elle ouvre ses colonnes à d'anciens collaborateurs du général de Gaulle, à des personnalités ayant travaillé auprès de lui, mais aussi à des historiens. Les documents photographiques illustrant les articles et témoignages font l'objet d'un soin particulier.

ABONNEMENT
POUR L'ANNEE 1996 : 150 F

Supplément de 30 F si l'envoi par avion est demandé.

OFFRE SPECIALE

Cinq livraisons et le coffret 1996 bleu et or : 220 F.

— Règlement à l'ordre de : Fondation Charles de Gaulle.

— Par chèque bancaire ou par CCP : 3315430 U La Source F.

M. Mme, Mlle :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Téléphone :

Hérault

COMPTE RENDU DE LA REUNION
DU 16 JANVIER 1996



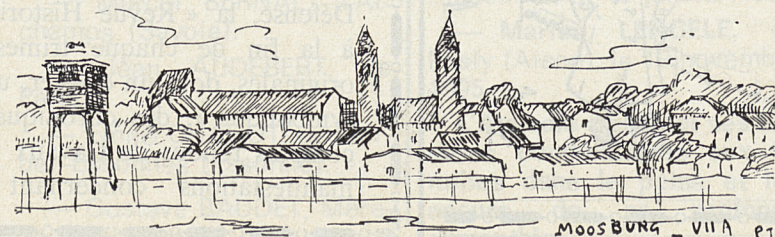
Georges Nicolas, en qualité de délégué de l'UNAC et de l'Amicale des Stalags III pour le département de l'Hérault, en étroite collaboration avec l'ADCPG - CATM dont il était Président, organisait, chaque année, depuis plusieurs décades, une journée de recueillement à la mémoire des 57 camarades du Kommando de Berlin - Marienfeld, tués dans la nuit du 16 au 17 janvier 1943, lors d'un bombardement par l'aviation alliée.

Notre dévoué camarade Paul Artus, prit l'initiative de perpétuer cette pieuse tradition, en y associant, en 1996, le souvenir de Georges, décédé lors du Congrès de la FNCPG - CATM de Reims le 16 septembre 1995. Il avait retenu la date du 16 janvier 1996.

Une dizaine de camarades venant de diverses régions de France et notamment notre Président Marcel Simonneau étaient arrivés dès la veille au soir à « Inter - Hôtel » et s'étaient retrouvés au restaurant « Le Rollin » où ils avaient dégusté les spécialités de la maison tenue par un patron typiquement du terroir.

Conformément au programme établi, les Montpelliérains et les amis de l'extérieur prirent place dès 8 h 45 dans un autocar spécialement réservé qui les transporta au cimetière de Lunel où les attendaient Marguerite Nicolas et une délégation locale conduite par Jean - Marie Bernard, nouveau Président de l'ADCPG - CATM de l'Hérault qui comprenait des anciens P.G. des CATM, des anciens STO et des représentants de l'UFAC. Le monde combattant et les victimes de la guerre étaient réunis pour rendre un hommage à Georges Nicolas.

Derrière cinq drapeaux,



c'est un cortège d'une soixantaine de personnes qui se dirigea vers la tombe de Georges où Marcel Simonneau et Paul Artus, accompagnés de Jean-Marie Bernard, déposèrent une gerbe. On observa la traditionnelle minute de silence.

Après avoir salué Marguerite, les participants reprirent le car qui les conduisit à l'Espace Coural à Montpellier, où nos camarades, les Pères Guérin et Tibaut célébrèrent un office à l'intention des camarades défunts, décédés tant à Marienfeld que depuis notre retour et tout particulièrement de Georges Nicolas.

Dans son homélie, le Père Guérin retraça la vie de Georges, toute de dévouement à la cause de son prochain et tout particulièrement du monde combattant.

Le Père Tibaut qui passa trois années de sa captivité à Berlin, rappela les nuits d'angoisse vécues sous les bombardements et le lourd tribut payé par les P.G.

Un repas dont chacun apprécia la finesse fut servi au restaurant de l'Espace Coural et la soirée se termina par la projection d'un film tourné lors de la rencontre Montpellier - Coblenz à Dijon en septembre 1994.

Invité tard dans la soirée à rédiger ce compte rendu, je n'avais pris aucune note lors du déroulement de cette journée. Je m'excuse donc des imprécisions qu'il contient et tout particulièrement de ne pouvoir citer le nom de tous les participants.

Gilbert
CORNEMILLOT.

Marguerite Nicolas demande à toutes celles et à tous ceux qui lui ont adressé (400 lettres) leurs condoléances et leur sympathie de bien vouloir l'excuser de ne pouvoir leur répondre individuellement. Elle leur exprime ses vifs remerciements et les embrasse toutes et tous.

M. S.

UNAC

Alpes-Maritimes

1995 C'EST FINI, VIVE 1996

Les motifs de commémoration n'ont pas manqué en 1995 : cinquantenaire de la fin de la guerre avec le nazisme, retour des prisonniers, retour des déportés, fin de la guerre avec le Japon.

Les manifestations n'ont pas manqué non plus mais il n'y a pas eu de grande liesse, de grands mouvements, nous ressentons comme un « manque ». C'est vrai, cinquante ans c'est déjà loin, surtout dans cette époque où les informations se courent après pour s'effacer.

Il faut dire que l'ambiance générale n'est pas à l'euphorie, nous sommes en droit de nous poser beaucoup de questions sur l'avenir de nos petits-enfants et arrière - petits - enfants.

Notre génération a terriblement souffert, mais au retour nous avons pu nous fixer des buts et envisager de construire l'avenir.

L'an 2000 est proche, que sera-t-il ?

Espérons qu'au moins le bon sens redeviendra une vertu majeure dans notre pays.

Pour nous, anciens P.G. de nos Amicales, malgré les disparitions dues à l'âge qui s'accélérent, nous pouvons nous glorifier de la camaraderie qui ne cesse de se renforcer.

A chacune de nos rencontres, nous nous sentons bien d'être ensemble, nous parlons le même langage.

Notre captivité nous a appris le prix de « La Liberté », nous en sommes jaloux ; malgré les souffrances physiques et morales nous n'avons pas le sentiment de la rancœur ou de la haine.

Les rencontres avec les habitants, les autorités des lieux où nous étions en captivité, viennent le démontrer. Nos grands penseurs pourront se pencher sur cette façon d'agir.

Pour nous gens de la « Côte », originaires ou implantés, nous avons tenu nos quatre rencontres annuelles.

— 23 mars, Les Palmiers, à Nice : 25 présents.

— 18 mai, La Gougouline, à Cagnes-s.-Mer : 29 présents.

— 12 octobre, Les Palmiers : 32 présents.

— 7 décembre, Les Palmiers : 10 présents.

Pour 1996, nous prévoyons les : 21 mars, 10 octobre et 5 décembre. Rencontres à partir de 11 h 00 au restaurant Les Palmiers, 1, rue du Palmier, Vallon des Fleurs à Nice et le 23 mai à La Gougouline, Port du Cros de Cagnes.

Nous serons toujours heureux d'accueillir tous ceux, permanents ou passagers, qui désirent nous rejoindre.

En 1995, nous ont quittés : Pinault du VII - Falermes du XVII - Roubault du VII - Marcel Henry du VII - Cossa des III - Mme Risbourg de l'Oflag IV D - Mme André, épouse de notre camarade du VII - René Fine des III.

Ont participé à nos rencontres :

— Stalag VII : Gosse, Villaret, M. Henry, André, Veillon et Tarantola.

— Stalag XVIII : Duhet, Mme Tartrais, Piperno et Besnard.

— Stalag X : J. Henry et Marchand.

— Stalags III : Fabre Fabrézy, Cossa, Mme Nencini et Cahen.

— Stalag XII : Mme Compagnon, Wagnom et Ocelli.

— Stalag IX : Mme Dubois, Prat, Imbert et Ch. Dubois.

— Stalag XI : Mme Lossai.

— Stalag V C : Bastide.

— Stalag IV : Vide.

— Stalag XIII : Picard.

— Graudenz : Dr Raffalli et Pechberty.

Le Tignet, le 18 janvier 1996.

Raymond GOSSE,
Délégué U.N.A.C.



« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C

COURRIER DE L'AMICALE

(Suite de la page 6)

- DELAOUTRE Gérard, 59 - Ferrière-la-Grande.
- BERSET André, 37 - Tours.
- BERARDI Bruno, 21 - Montbard.
- BRESSAND Armand, 25 - La Rivière-Drigeon.
- EVEN Gabriel, 95 - Arnouville-Gonesse.
- GRESSEL Emile, 75 - Paris.
- AYMONIN Jean, 39 - St-Aubin. Avec l'espoir que lorsqu'il lira ce journal, il soit sorti de clinique et qu'il pourra nous envoyer quelques chroniques.
- Madame BRESSON Georgette, 88 - Gémaingoutte.
- DURAND Raymond, 88 - Anould.
- GEHAN Jacques, 79 - Parthenay.
- GERMAIN Henri, 03 - Moulins.
- Docteur GUIBERT Jacques, 49 - Angers.
- Madame REIN Nicole, 75 - Paris.
- SOULIET Georges, 81 - Castres.
- Madame DESSART Jean, 69 - Caluire.
- HUCK Jean, 93 - Rosny-sous-Bois.
- MERIC Roland, 11 - Carcassonne.
- Madame BRUNET Germaine, 92 - Meudon.
- DEMANY Georges, 67 - Niederbronn-les-Bains.
- PAGE Raymond, 75 - Paris.
- TOLINI Paul, 61 - L'Aigle.
- Madame VAILLY Madeleine, 88 - Epinal.
- DESSART Fernand, 4540 Amay (Belgique).
- ANDRE Edmond, 75 - Bonsecours.
- AUBRY Maurice, 77 - Chauconin.
- BARBE - LABARTHE André, 64 - Mauléon-Soulé.
- Madame BARDIN Marie-Thérèse, 21 - Beaune.
- BARON Jean, 59 - Mons-en-Barœul.
- BARRE Marcel, 85 - St-Etienne-du-Bois.
- BARROUILHET Lucien, 40 - Hagetmau.
- BASSEN - LACOMME Georges, 71 - Chalons-sur-Saône, en comptant bien que tous ses ennemis de santé auront disparu en 1996.
- BAUDRU Philippe, 92 - Levallois-Perret, qui formule le vœu que le troisième millénaire permette aux dix derniers prisonniers de guerre de recevoir la Légion d'honneur !..
- BAURON Lucien, 71 - Etang-sur-Arroux.
- BELLEC André, 95 - Herblay.
- Madame veuve BERKOWICZ Bernard, 95 - Saint-Leu-la-Forêt.
- BERNE Maurice, 25 - Malbrans.
- BERTHE André, 51 - Boul-sur-Suippe.
- Madame BOQUET Jean, 60 - Thury-en-Valoird.
- BROCARD Roger, 06 - Menton.
- BRUNET René, 75 - Paris.
- CAILLON Louis, 05 - Gap.
- CHERTIER Georges, 18 - La Chapelle-Saint-Ursin, 15, rue de l'Espérance, demande si un de nos lecteurs peut lui communiquer l'adresse de l'adjudant ROBERT qui fut l'Homme de confiance du Stalag XB à Sandbostel. De même que celle de l'adjudant COURRAULT qui a pris sa retraite à Grenoble avec le grade de capitaine.
- Madame CHEVALIER Lucie, 52 - Wassy.
- CORBREJAUD Maurice, 85 - Noirmoutier.
- MORLIERE Paul, 80 - Amiens.
- MOURIER Marcel, 95 - Herblay. A qui nous ajoutons en plus de nos remerciements, toute notre gratitude pour remplir la majorité de son temps

au méticuleux travail de Trésorier à notre Amicale. Au nom de nous tous, encore merci, cher Marcel.

- PASCAL Valette Fernand, 38 - Voiron.
- SANTIAGO Emmanuel, 64 - Biarritz.
- SILLIE Marcel, 46 - Praysse.
- TAURISSON Georges, 19 - Brive-la-Gaillarde, à qui nous présentons toutes nos excuses pour l'erreur d'impression.
- Madame THEUREAU Suzanne, 71 - Chatenoy-el-Royal, nous écrit : « J'ai toujours un grand plaisir à lire, et même plusieurs fois, votre journal qui me rappelle au souvenir de mon cher disparu. Merci aussi pour le livre... Il restera après moi pour mes enfants, petits et arrière-petits-enfants le symbole de leur papa et grand-père. Cinq ans de la jeunesse de tous nos chers prisonniers dont beaucoup, hélas, ne sont plus ».

N.D.L.R. — Ces quelques mots expriment très bien ce que ressent la majorité de nos amies veuves, dont nous partageons la tristesse.

— TRINQUE Bernard, 32 - Condom. Nous sommes heureux de savoir que son intervention chirurgicale s'est bien passée; 85 ans et demi et Président cantonal et Vice-Président départemental des anciens combattants prisonniers de guerre. Nous lui souhaitons de le rester encore des décennies.

- VALDENNAIRE René, 88 - Ventron.
- Madame VALENTIN Augustin, 20 - Bastia.
- BIZE Jean, 92 - Puteaux, à qui nous ajoutons toutes nos félicitations pour avoir fêté ses nocces d'or et en lui souhaitant qu'il arrive avec son épouse à fête celles de diamant.
- BORGEL Fernand, 74 - Annecy.
- BOUSSARD Henri, 69 - Lyon.
- Madame ALI Simone, 49 - Briollay.
- ANDRIEN Charles, 71 - Etang-sur-Arroux.
- Madame AUBRY René, 21 - Bouis.
- Madame AUTRAN Andrée, 84 - Jonquières. La demande que vous nous faites n'a toujours pas été accordée, mais est en instance. Dès qu'il y aura du nouveau cela paraîtra dans notre journal.
- BAUDIER Roger, 82 - Montbartier.
- BEAUBOIS Julien, 18 - Bourges.
- Madame BECK Marguerite, 73 - Albertville.
- BLANDIN Pierre, 35 - Châteaubourg.

SOLUTION DES MOTS CROISES N° 504

Et. - 5. oic - Réera. - 6. Léopardée. - 7. Ente - Et. - 8. Utiérins. - 9. Rarissisme. VERTICALEMENT. — 1. Braguelette. — 2. Résolvait. — 3. Jotacisme. — 4. Cti — 9. Ete - Adreé. — 4. Gou - Péri. — 5. Ulicra - is. — 6. Evitrons. — 7. Tas - ed - St. — 8. Timbre. — HORIZONTELEMENT. — 1. Bricolour. — 2. Réortenta. — 3. Asticoter.

CARNET NOIR

C'est toujours avec une profonde tristesse que nous apprenons les décès de :

- Notre ami **KLEIN Jean Joseph** qui nous a quittés le 26 décembre 1995 dans sa 81^e année.
- Madame veuve **DESIRE Louis**, survenu à Loos le 5 janvier 1996, dans sa 86^e année.
- Notre ami **LEBLANC Gilbert**, survenu à Etampes à l'âge de 82 ans.
- **BERKOWICZ Bernard**, 95320 St-Leu-la-Forêt, survenu le 13 octobre 1995.
- **DEMAREST Jean**, 83600 Fréjus.
- **PINSARD Valentin**, 56330 Camors, décédé le 28 décembre 1995.
- **THIBAULOT Edmond**, 94600 Choisy-le-Roi, décédé le 14 janvier 1996.

- Madame **JOULLEROT Lucette**, 25 - Pont-de-Roide.
- Madame **KAUFFMANN Jean**, 52 - Bologne.
- **LAGUERRE Maurice**, 54 - Giraumont.

— **LAIGNEL Lucien**, qui vient de perdre sa chère épouse, après cinquante ans de mariage.

N.D.L.R. — Nous en sommes bien triste cher ami et partageons ta peine. Reçois nos sincères condoléances.

— **LAINÉ Gustave**, 27 - La Barre-en-Ouche.

- Madame **LAMOTHE Lucienne**, 46 - Bretenoux.
- **LAPORTE Jean**, 75 - Paris.
- Madame **LASCOMBES de LA-ROUSSILHE**, 95 - Enghien-les-Bains.
- **PAU Roger**, 75 - Paris.
- Docteur **PAYRAU Paul**, 75 - Paris.

— **PERRON Henri**, 95 - Deuil-la-Barre.

- **PETIT Pierre**, 86 - Chatellerault.
- **PINCHON Paul**, 60 - Beauvais.

— **Pineau Pierre**, 92 - Antony, en ajoutant nos remerciements pour l'aide qu'il apporte, avec son épouse, aux travaux du Bureau rue de Londres.

- **PION Virgile**, 83 - St-Raphaël.
- **PONCIN Aimé**, 01 - Foissiat.
- **POULAIN Roger**, 27 - La Haye-Malherbe.

— **POULINET Edgar**, 37 - Sorigny.

— **RAFFIN Edmond**, 73 - Chambéry.

— **RAVEL Julien**, 69 - Pollionnay.

— **RETAILLAUD Jean**, 44 - Croisac, à qui j'envoie mon amical souvenir et en même temps les excuses de l'ancien imprimeur pour son erreur. Il me reste à te souhaiter, ainsi qu'à ton épouse, une bonne santé et longue vie, en espérant te revoir à Arc.

— Madame **RAYMOND Jeanne**, 69 - Lyon.

- **ROBINEAU Guy**, 47 - Agen.
- **SAMUEL Herbert**, 57 - Peltre.

— **ALLAIN Jacques**, 27 - Vernon, qui grâce à son admirable épouse arrive à tenir le coup malgré la perte de sa vue.

— **LOITRON Robert**, 27 - La Housaye, auquel nous ajoutons nos remerciements à son épouse.

— Madame **MESLE Marie-Paule**, 13 - Aix-en-Provence, à qui, en plus, nous souhaitons la bienvenue dans notre Amicale.

- **MEUNIER Fernand**, 45 - Amilly.
- **MIQUET Joseph**, 70 - Pesmes.

— de **MOERLOOSE C.**, 95 - Taverny, qui adhère à notre Amicale en souvenir de son père **Jean CHAZELAS**.

— Madame **MOULEROT Edith**, 71 - Sainte-Croix.

— Madame **MURIS Charlotte**, 68 - Thann.

— **NAPPEZ Michel**, 26 - Charquemont.

— **NICLOT Maurice**, 92 - Courbevoie.

— **PERRIER Gabriel**, 26 - Mercuriol.

— **PETITGENET Paul**, 88 - Cornimont.

« Taulard »

OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET

Ce récit fait suite à « L'Enchtibe » qui contenait les aventures du même héros dans la Ligne Maginot en 1938 - 39. Puis à « Tourlousines » où on le retrouvait Corps-Franc dans le secteur fortifié de Hagueneau en 1939 - 40. Ces deux ouvrages ont paru dans « Le Lien » de l'Amicale des Stalags V B et X A B C. « Taulard » est la suite de ces deux précédents livres, et, comme eux, une exclusivité qui vous est réservée. L'auteur est un ancien des Stalags V A - V B. Il s'excuse auprès de ceux que pourrait surprendre son style « abrupt ». Il l'a jugé indispensable pour casser la monotonie d'une histoire qui, sinon, deviendrait vite fastidieuse aux yeux de ceux qui ne l'ont pas vécue. Or, c'est à eux que nous devons la transmettre. Pour qu'ils n'oublient jamais par où nous sommes passés.

CHAPITRE I

Nous sommes le 2 juillet 1940...

Il fait chaud... Sous un ciel éclatant de bonheur, de joie de vivre, de luminosité intense évoquant les vacances heureuses, les voyages joyeux, les plaisirs champêtres... Un pauvre troupeau chemine sur la route poussiéreuse.

Ce sont des hommes fatigués, déçus qui ploient sous la charge des havresacs, des valises, des objets personnels qu'ils ont pu sauver de leur désastre.

Ils sont encadrés par des soldats allemands, aussi mal à l'aise qu'eux sous le soleil qui darde ses rayons brûlants... Leur seul avantage est d'avoir pu retrouver leurs manches, échanger leurs cols de chemises, ôter leurs casques pour ne pas subir les affres de cette température torride.

Dans les rangs des hommes humiliés par leur situation, la colère gronde... Certains parlent de jeter, dans la rivière Brumbach qui croise la route, les décorations obtenues au péril de leur vie. Presque tous sont des combattants depuis le premier jour des hostilités... Ils ont tenu leur position jusqu'au bout, bien au delà de l'armistice, et n'ayant jamais déposé les armes, n'admettant pas qu'on les considère comme des perdants. Ils pouvaient encore tenir si leur gouvernement ne leur avait pas ordonné de cesser le combat... Maintenant, ils constatent qu'on les emmène comme du bétail, en vaincus, contraints de payer des fautes dont ils ne se sentent pas responsables : le laxisme des dirigeants, l'incompétence des grands chefs militaires, l'insouciance de ceux qui tentaient d'échapper aux nécessités du devoir sous le couvert de raisons diverses : affectés spéciaux, travaux indispensables du civil, services auxiliaires, planqués par les relations, utopistes du pacifiste, serviles aux conceptions de l'adversaire... ont fait de leur armée un squelette qui n'avait aucune chance et qui, pourtant, a tenté par tous les moyens à sa disposition, de sauver l'honneur... C'est une chose que les lâches ne leur pardonneront pas facilement.

Les voici qui atteignent les faubourgs de Hagueneau... Les Alsaciens massés des deux côtés, les contemplent douloureusement, les femmes sont en larmes, des enfants leurs tendent leur goûter et se font rabrouer brutalement par les sentinelles, de braves gens déposent des seaux d'eau sur le passage de la colonne... Des officiers teutons renversent ceux-ci rageusement, à coups de pieds, tandis que des Feldgendarmes, arborant sur la poitrine une plaque de bœuf primé au concours agricole, rient grassement.

C'en est trop pour nos soldats... Ils vont leur montrer, aux frisés, ce que c'est que la dignité. Un ordre passe de l'un à l'autre : — Allez ! Les gars !... Au pas cadencé, comme à la revue. Ils bombent le torse, redressent leur fournement et... « En avant, marche ! Un ! Deux ! Un ! Deux ! ».

C'est sous l'œil admiratif de la foule et de leurs gardiens médusés qu'ils traversent la ville où les noms des rues sont déjà traduits en allemand... Ceci jusqu'à la caserne Aimé, vers laquelle on les dirige, et qu'ils connaissent bien pour y avoir presque tous accompli un stage.

Lorsque le dernier en a franchi le seuil, le portail se referme ; des mitrailleuses, placées aux angles des bâtiments sont braquées sur eux... Les voici... prisonniers de guerre !... et... rien d'autre... Tous...

Puis... un.

Antoine !... Flavien pour l'identité, Toitoin pour les copains. Vingt-deux ans de rouspétance et de bagarres contre une société qui ne lui a jamais fait de cadeaux et qui continue... Poète, fantaisiste et, pour l'instant, dans un pétard noir... Ils lui ont tout piqué ces têtes de lard... Ses flingues, son poignard de Corps-Francs... A poil, il se sent, maintenant... Quand il s'est pointé, le der des ders, les bidasses germaniques lui ont présenté les armes, il a pris ça pour une manière hypocrite de se payer sa tronche, ça l'a fait grincer des chicots... Pour comble, tous ses potes de la chicore ont été éparpillés à droite à gauche au rythme des aboiements schleus... Il se retrouve dans une chambre portant le numéro dix-sept, avec un tas de gaziers qu'il ne connaît pas... Tous plus vieux que lui, avec des bobines d'entraudeurs patentés sans timbre fiscal... Le chef du gang est une espèce de colosse à cheveux blancs du nom de Bagoule... C'est le caïd indiscutable... Ça se voit à la manière dont les autres acceptent ses diktats.

Son premier turf, au Bagoule, après s'être accaparé du meilleur plume, c'est de faire sortir la bectance des musettes... Ça ne fait pas épais... A vingt-cinq ans, il y en a tout juste pour six...

Il répartit, le grossium, en se réservant la porcif du roi du désert... Et comme Antoine, venu directement du combat, n'a pas de croque à mettre dans la caisse commune, il lui souffle dans les naseaux :

— Toi, le minus, t'auras quedalle. Après quoi il s'enfile le reste d'une boîte de sardoches...

Evidemment, il ne connaît pas le doucereux ; sinon il se méfierait, encore que, pour une fois, ce dernier se tienne peinard ; non par crainte du malabar, mais parce qu'il ne sait pas comment les vingt-trois autres pourraient réagir... Et puis, se dit-il : « Nous sommes là pour pas bien longtemps, bientôt nous serons libérés, pas la peine de faire du schproum ».

Le lendemain, côté bouffe, ils sont un peu mieux lotis... les frisés qui ont le sens de l'organisation, distribuent la croûte chambre par chambre, à un guichet. Ceci deux fois par jour, douze heures et dix-huit heures... Oh ! C'est pas la polka des mandibules : cent grammes de pain K.K., et trois cuillérées de semoule pâteuse... le tout arrosé au picrate de grenouilles puisé aux robinets des toilettes... Pas de quoi se vautrer dans les turpitudes... Si on n'a pas d'écuelle, on clape dans le creux de sa main.

A part ça, les « vainqueurs » sont korrecks : pas de brimades, de fouilles, de vexations... Juste une tendance à photographier, goguenards, certains peine à jouer qui se prêtent au jeu pour une cibiche... faut dire aussi, pour les excuser, que ce n'est pas marrant de passer ses journées, parqués dans l'immense cour, à attendre une décision sur son propre sort... Comme il fait très chaud, ils glandouillent, discutent d'une situation dont ils ignorent tout, s'affalent dans des coins pour rêver de probabilité, s'agglutinent près d'un muret d'où ils peuvent interpellier les Haguenois massés de l'autre côté de la rivière Moder ; ou font la queue à proximité du poste de garde afin d'obtenir des nouvelles, toujours fausses.

(A suivre)
André BERSET.



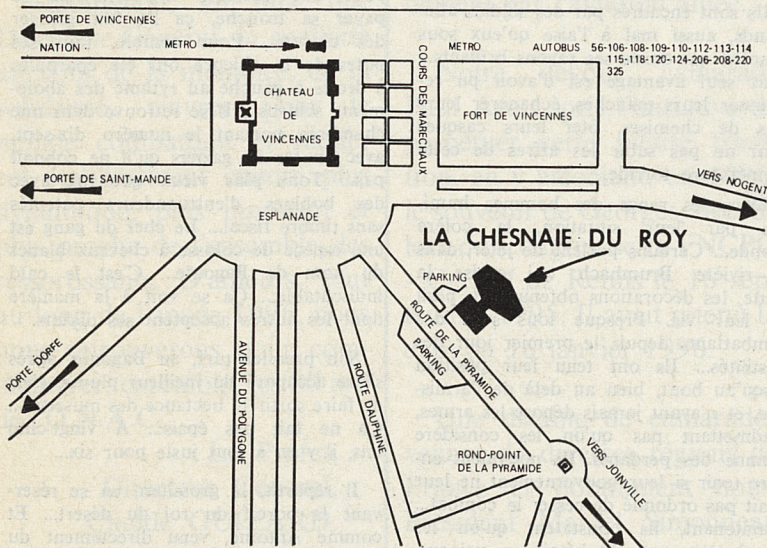
Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D

NOUS SERIONS RECONNAISSANTS
A NOS AMIS ET AMIES DES STALAGS V ET X
QUI DESIRENT PARTICIPER A NOTRE
ASSEMBLEE GENERALE DU

JEUDI 28 MARS 1996

A « LA CHESNAIE DU ROY » DE RESERVER
LEURS PLACES LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE
A BIENTOT... NOUS COMPTONS SUR VOUS...



Un autobus dessert « La Chesnaie ». Par le métro, sortir « Château de Vincennes ». Côté autobus : Ligne n° 112, direction Saint-Maur. Descendre station « Léo Lagrange ». Deux stations et revenir sur ses pas pour « La Chesnaie ».

MENU

Kir

Salade de Volaille aux Baies Roses

Turban de Plie aux Crevettes

Caneton Rôti aux Pêches

Plateau de Fromages

Tulipe de Sorbets

Café

Vins

Sauvignon

Bordeaux Château Cantonet

Crozes Hermitage

Champagne

LE COIN DU SOURIRE

Lors d'une de nos dernières réunions, deux anciens combattants firent connaissance, étant assis l'un à côté de l'autre.

— Pendant cette saloperie de guerre dit Marcel, je fus prisonnier au Stalag X.

— Pas possible! dit Pierre. Moi aussi!

— J'ai réussi à m'évader au bout de deux ans!

— Et bien mon vieux, moi j'ai essayé aussi mais je n'ai pas eu de pot, ça a raté! Comment t'es-tu pris car c'était difficile?

— Figures-toi que j'étais employé de

menuiserie, alors petit à petit j'ai fauché différents matériaux dont une bonne paire de tenailles et un marteau.

Une nuit venue, j'ai rampé jusqu'aux barbelés... Là, j'ai rencontré une sentinelle allemande que j'ai assommée d'un bon coup de marteau. Puis, avec les tenailles j'ai coupé les fils et me suis tiré à fond de train... La suite s'est très bien déroulée. Voilà! Et toi que s'est-il passé?

— Moi, dit Pierre, j'avais réussi pendant la nuit à voler un uniforme allemand. Mais, arrivé devant les barbelés, un espèce d'abruti me fila un grand coup de marteau sur le crâne...

Robert VERBA.

La Gazette de Heide
Cocou... la revoilà...

LE TEMPS DES CERISES

En hommage à... « qui vous savez », vous avez tous entendu récemment, place de la Bastille ce chant, merveilleusement interprété par notre chanteuse nationale Barbara HENDRICH.

Qu'a-t-il évoqué pour vous? Le printemps? La chanson que notre mère ou grand-mère vous fredonnait au seuil du Sommeil? Ou encore votre première communion parmi les fleurs et leur parfum?...

A Jérôme, voici ce que cela lui rappelle!...

Juin 1940

Le soleil implacable dardait ses rayons brûlants sur les routes de Belgique. La cohorte des prisonniers de guerre français cheminant lentement sous les cris et les coups de triques des Allemands vainqueurs. Jérôme boîte bas. Il a déjà depuis ce matin 20 km dans les godillots, et sa blessure par éclat de grenade le fait souffrir. Depuis la veille, il n'a dans l'estomac qu'un trognon de laitue récupéré dans un jardin saccagé, quelques grains de groseilles vertes et deux morceaux de sucre... L'eau quand on peut l'approcher est déposée par les habitants charitables dans des seaux le long de la route, à condition que l'Allemand vindicatif, ne le culbute pas d'un coup de botte...

Justement, un incident vient d'éclater peu de temps auparavant. Un commandant, nous n'étions pas encore séparés de nos chefs, voulu s'interposer entre le pied teuton et le récipient et reçu dans le mollet une balle tirée à bout portant. Une ambulance allemande évacua sous les huées des prisonniers et les coups de feu tirés en l'air par les gardiens.

Pour en revenir à nos cerises, une jeune fille sort d'une épicerie en bord de route serrant contre elle un sac de papier beige. Jérôme se doutant qu'il y avait là quelque chose de comestible tend vers elle une main implorante. Emue, la fille plonge une main dans le sac et en sort... une poignée de cerises dont l'éclat carminé n'avait d'égal que ses lèvres purpurines, et la glisse dans la poche de la capote du prisonnier... Mal lui en prit, car elle fut aussitôt dévalisée par ceux qui avaient observé la scène.

Pauvre fillette qui doit être à présent une mamy septuagénaire, si tu savais comment Jérôme te remercie.

Plut au Ciel que ce temps des cerises ne revienne plus.

Amis et Amies, je vous salue!...

Jean AYMONTIN, 27641 X B.

« LE LIEN »

Directeur P. BAROZZI

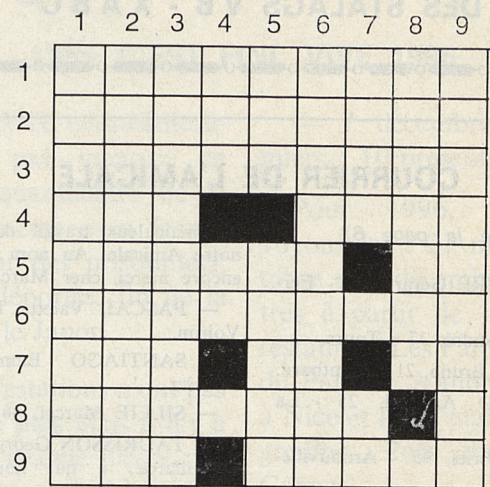
Commission Paritaire N° 785-D-73

Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement du journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris

MOTS CROISÉS

N° 504 — Par Robert VERBA



HORIZONTALEMENT. — 1. Aime bien tout arranger lui-même. - 2. Remet dans le droit chemin. - 3. Agacer par des remarques constantes. - 4. Port de l'Inde sur la côte de Malabar - (a) succombé. - 5. Choqua profondément - Hypothèse de droite à gauche. - 6. Echapperons. - 7. Monceau - Se met au doigt, mais pas dans ce sens - Conjonction. - 8. Un peu fofolle! - 9. Du verbe être - Ventilée.

VERTICALEMENT. — 1. Ouverture qu'on trouve en grim pant. - 2. Trouvait enfin la solution. - 3. Evolution en grec postclassique de voyelles vers le son. - 4. On le pousse quand on se fait mal! - Conjonction. - 5. Sigle olympique en montant - Bramera. - 6. Peau tachetée comme à la panthère d'Afrique. - 7. Pilastre en dehors d'un mur - Fin d'infinifitif. - 8. Nés de la même maman. - 9. Très difficile à trouver.

Courrier de l'Amicale

Par Robert VERBA

Nous renouvelons nos remerciements à tous nos amicalistes qui n'ont pas attendu notre appel pour nous envoyer leurs bons vœux, leurs cotisations et leurs dons pour notre Caisse de Secours.

NOUS COMPTONS SUR TOUS NOS AMIS ET AMIES pour confirmer leurs participations à notre repas annuel le

JEUDI 28 MARS 1996
A LA CHESNAIE DU ROY

Profitez de cette journée pour fêter nos cinquante-et-une années de paix et le bonheur de se retrouver à nouveau.

Bien sûr, nous ne sommes plus très jeunes et beaucoup d'entre nous souffrent de différents maux, mais, faire la fête au milieu d'amis qui ont partagé notre sort en captivité est un baume qui ne peut que nous faire du bien.

Alors à bientôt, et en attendant toujours merci à :

- BRIET Lucien, 10 - Les Riceys.
- Madame BOULOU Simone, 69 - Meudon.
- Madame BOURRONCE Raymonde, 47 - Monsempron, qui écrit : « J'espère, pendant cette nouvelle année, continuer à recevoir ce journal rempli de tant de souvenirs et d'amitié, qui perpétuent le souvenir de ces longues années du passé ».
- BRIQUET Abel, 51 - Saint-Jean-sur-Moivre.
- BREAU René, 17 - Messac.
- BRUN Maurice, 06 - Vence.
- Madame BRUNET Pierre, 92 - Meudon.
- BUVRON Jack, 06 - Nice.
- Madame CARLIER Jules, 80 - Péronne.
- Madame DUCLOUX Paulette, 71 - La Guiche.
- LE FLOCH Jean-Louis, 29 - Quimper.
- LAURENT - FARINET, 52 - Crenay.
- GAINARD Marcel, 72 - Coulaïnes.
- Madame GEHEL Robert, 86 - Chatelleraut.
- GENDRON Louis, 35 - Saint-Suligne.
- GUILLOTEAU Louis, Chaussy.
- Madame MICHAUD Roger, 03 - Vichy.
- Madame MARTRES Ida, 82 - Lafrançaise.

- MARTY Félix, 82 - Monclar-de-Quercy.
- NASSOY Michel, 37 - Tours.
- PETETIN Raymond, 39 - Fonce-le-Bas.
- Madame PASSET Lucien, 02 - Aubencheul-aux-Bois.
- Madame PEURIERE Lucie, 42 - Riorges.
- POIRIER Noël, 88 - Gérardmer.
- MONCET Léon, 01 - St-Martin-du-Mont.
- PORTAL André, 88 - Vagny.
- POUPLIER André, 08 - Charleville-Mézières.
- DE ROECK Georges, 93 - Livry-Gargan.
- SOYEUX Roger, 02 - Leslet.
- Madame VAILLY Madeleine, 88 - Epinal.
- VIAULT André, 89 - St-Florentin qui ajoute : « Je trouve au sein de votre Amicale un appui certain qui meuble ma vie et me reconforte. « Le Lien » apporte à chacun de nous réconfort et sensation de ne pas être seul ».
- VINCENT Joseph, 31 - Villemaur-sur-Tarn.
- ANTOINE André, 10500 Brienne-le-Château.
- AUBEL Henry, 83 - Forcalqueiret, que nous remercions pour sa jolie carte et sa générosité.
- AIGUILLON Robert, 79 - Niort.
- ALAUX Roger, 11 - Rieux-Minervois.
- AUBE Yves, 75 - Paris.
- BARDIAU Jean, 42 - Renaison.
- BEGOC Jean-François, 29 - Brèles.
- M. et Mme BERTIN - PARMANTIER, 51390 Vrigny, qui sont un de nos généreux donateurs en champagne pour notre loterie. Nous souhaitons un bon rétablissement à notre ami Raoul qui supporte maintenant un pacemaker.
- BIONDI Raphaël, 92 - Asnières-sur-Seine, en lui souhaitant également une meilleure santé.
- BONNET Marcel, 39 - Salins-les-Bains.
- Madame BOULO Marie-Louise, 35 - Rennes.
- BREZARD Auguste, 70 - Pin.
- Mademoiselle CADOUX Suzanne, 75 - Paris.
- Madame BIHLER Yvonne, 52 - Tourcenay.

(Suite en page 5)